# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 27 JUIN 1894. 67me Année.



**Voitures et Harnais, Voitures d'enfants Bicycles,**
**R. P. RANDALL,**
54 & 56 Baronne.



L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Entered at the Post Office at New Orleans, La, as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
MERCREDI 27 JUIN 1894.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

| | |
|---|---|
| Un an | $12 00 |
| Six mois | 6 00 |
| Trois mois | 3 00 |
| Un mois | 1 00 |

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

| | |
|---|---|
| Un an | $3 00 |
| Six mois | 1 50 |
| Quatre mois | 1 00 |
| Trois mois | 75 |

☞ Pour les petites annonces de Demandes et Offres et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.


VENTES DE CE JOUR.

Bourse des Encanteurs.

PAR DANZIGER & STERN. — Morceaux de terre dans la paroisse East Feliciana.

PAR MACON, DENIS & KERNAGHAN— Magasin en briques No 14 rue Union.

PAR LOUIS A. RICHARDS. — Un lot de terre dans le Troisième District, comptes courants, billets, etc.

PAR ALFRED C. GREEN.—The Orleans Sugar Refinery, située dans la paroisse d'Orleans.

PAR LE SHÉRIF—Sur les lieux. No 173 rue Sud Remparts — Un vaste assortiment de chapeaux, casquettes, articles divers, installations, etc.

## L'Assassinat du Président Carnot—La Situation.

Voilà deux grands jours que le Président Carnot a été traitreusement lâchement assassiné, et l'émotion dans le monde entier est plus, profonde à mesure qu'il est, que quand on en a reçu la première nouvelle ; elle ne fait même que gagner en intensité, et, nous sommes heureux de le dire, pas un mot n'a encore été dit qui soit susceptible de blesser le peuple français. Les regrets sont universels et profonds ; l'indignation est aussi vraie, aussi sincère chez les nations qui paraent pour être ennemies de la République Française, qu'au sein même de cette république.

Des deux côtés de l'Atlantique abondent les témoignages de douloureuse sympathie. On aurait tort de ne pas reconnaître hautement la franchise, la spontanéité, l'ardeur de ces témoignages, surtout de la part des gouvernements d'Allemagne et d'Italie.

Le gouvernement, le Congrès des Etats-Unis et même la Législature de la Louisiane se sont généreusement conduits ; mais le fait n'a rien qui doive nous étonner. N'y a-t-il pas de glorieux souvenirs qui unissent les deux peuples depuis plus d'un siècle ? N'y a-t-il pas entre eux similitude des institutions ? Ces expressions de fraternelle sympathie ne nous surprennent donc pas. Nous nous y attendions et nous n'avons pas été trompés dans notre attente.

Il faut dire vrai, il se cache derrière tous ces témoignages une arrière-pensée légèrement égoïste, bien que parfaitement permise et hautement avouable. Toutes les nations ne sont-elles pas, en ce moment, plus ou moins en état de légitime défense ? La France est aujourd'hui le théâtre d'essai d'une secte d'assassins. Qui sait si demain, ce ne sera pas le tour d'autres nations, dans le cas où elles ne prendraient pas leurs précautions, où elles ne feraient pas comprendre d'avance qu'elles sont prêtes à exercer une terrible répression.

C'est, suivant nous, le baron Blanc, ministre des affaires étrangères d'Italie qui, dans cette lamentable circonstance, a dit le mot le plus juste, quand dans sa dépêche où il exprimait au Président du Conseil, M. Dupuy, la profonde douleur qu'avait fait éprouver au Roi Humbert, à la nation italienne, aux Chambres et au gouvernement du Quirinal, cet abominable attentat, il ajoutait que le coup avait été porté par un anarchiste—*un homme sans patrie*, (a man without a country), (un uomo senza patria).

C'est bien là, en effet, le mot vrai, qui exprime nettement la situation. C'est à la plaie qui ronge les sociétés modernes et les fera tomber en pourriture, si elles n'y prennent garde. A une époque où, à tort ou à raison—nous ne discutons pas, nous nous bornons à constater—les croyances religieuses'en vont ; où la foi, là où il en subsiste quelque reste, est sans vigueur, sans énergie, sans vitalité, s'il vous plaît, par-dessus le marché, de tuer dans les âmes le seul culte qu'elles nourrissent encore, la seule idée qui leur serve de lien, le seul amour qui puisse les animer, la société s'en ira en lambeaux, et l'humanité en poussière. Plus de foyer, plus de communauté, plus de nation, plus de patrie ; à plus forte raison, plus de loi, plus d'autorité. C'est le néant, c'est le chaos ; en d'autres termes, c'est le nihilisme, c'est l'anarchisme.

Franchement, n'est-ce pas là qu'on nous mène ? N'est-ce pas là que, sans en avoir la conscience, nous courons nous-mêmes, tête baissée, les yeux fermés, sans nous demander si, en avant de nous, à une distance indéterminée, peut être beaucoup plus rapprochée que nous ne le soupçonnons, il ne s'ouvre pas un abîme prêt à nous engloutir ?

Nous avons l'air de broyer du noir ; nous ne le croyons pas, bien que certainement il y ait de quoi. Que l'on se donne la peine de sonder les étranges doctrines que l'on nous prêche de tous les côtés, d'y jeter la sonde, d'en bien étudier le fond, et l'on verra que nous avons eu raison.

## FEMMES ET HOMMES.

Les femmes !

Pour l'ensemble de la terre, le nombre des femmes est à peu près égal à celui des hommes ; mais d'une contrée à l'autre, il y a de grandes différences.

De tous les pays du monde, la France est celui où le rapport approche le plus de l'égalité ; on y trouve 1,007 femmes pour 1,000 hommes. Pour le même nombre de défenseurs de leur patrie, on retrouve, 1,064 Suédoises et seulement 933 Grecques.

A notre colonie de la Réunion, 547 semillantes créoles ou brunes ou mulâtresses ont à choisir entre 1,000 Français d'outre-mer (ceux à peau noire comprise).

Enfin, à Hong-Kong, pour 1,000 hommes on ne trouve plus que 366 femmes.


La meilleure de toutes les poudres-levain.---Dernier rapport du gouv. des E.-U.

**Royal Baking Powder**

**Absolument Pur.**


## Les bombes en Russie.

On sait qu'il y a quelques années, en 1888, le czar de Russie, voyageant dans le Caucase, faillit être victime d'un accident de chemin de fer attribué à quelque machination nihiliste. Alexandre III, ainsi que la czarine, avait échappé à grand peine à cet ignoble guet-apens, et en mémoire de cet heureux événement il a fait depuis, près de cet endroit (Borki), ériger une chapelle à l'inauguration de laquelle on savait qu'il avait l'intention d'assister. Or, on vient de découvrir tout près des murs de cette chapelle une mine destinée sans doute à faire sauter l'Empereur.

Bien plus, à St-Pétersbourg même, près du palais impérial, dans un cellier ou une cave, on a trouvé des machines infernales. On prétend même qu'à la suite de cette découverte on a fait plusieurs arrestations de fonctionnaires attachés au Cabinet impérial—ce qui donne beaucoup de gravité au fait.

Il ne faut pas nous étonner de ces abominables tentatives. C'est la Russie, on le sait, qui a été le berceau du Nihilisme et, par conséquent, de l'anarchisme, qui n'est qu'un dérivé, un perfectionnement du nihilisme. C'est même à Saint-Pétersbourg qu'a eu lieu le premier lancement de bombe suivi d'un plein effet : on se rappelle la mort tragique d'Alexandre II. Traqués par la police russe, les chefs de la secte ont dû se réfugier en France, en Angleterre, en Suisse, en Italie, où ils ont fait de nombreux prosélytes. Ils n'ont que trop bien réussi dans leur entreprise. Mais ils n'ont pas pour cela abandonné l'ancien terrain de leurs processes. Qui sait mêmes si tous ces attentats de Paris, de Lyon, de Barcelone, etc., n'ont pas en partie pour but de détourner les attentions, afin de frapper là-bas un coup mortel.

Cela est d'autant plus possible que le trop fameux Kropotkine est, dit-on, rentré en Russie. Il faut bien le dire, ces doctrines monstrueuses qui font en ce moment tant de ravages dans la race latine, viennent des contrées nébuleuses du Nord où toutes les créations prennent des formes fantastiques. Pour leur enfantement, il fallait les éternelles brumes, les longues et glaciales nuits d'hiver de ces sombres régions. Les chefs ont pris pour champ d'action la France, parce qu'ils y avaient les coudées plus franches et qu'ils y trouvaient l'hospitalité moins gênante, moins soupçonneuse.

Ils en ont fait un abominable abus ; il est temps que cela finisse et que l'on traque ces misérables jusqu'en leurs derniers repaires.

## Le Dernier Voyage du Président Carnot.

Tous les journaux de Paris ont publié le programme du voyage que M. Carnot, Président de la République française, devait faire à Lyon, et qui vient d'avoir un si lamentable dénouement.

Voici ce programme que l'assassinat du chef de l'État a fatalement interrompu :

M. Carnot quittera Paris samedi 23 juin vers neuf heures du matin, et arrivera à Lyon à six heures quinze. Un arrêt de quelques minutes aura lieu à Dijon, chef-lieu du département que M. Carnot a représenté à l'Assemblée nationale et à la Chambre depuis 1871 jusqu'à son élection à la présidence de la République.

A son arrivée à la gare de Lyon-Perrache, M. Carnot sera salué par le Conseil municipal de Lyon et le Conseil général du Rhône. Il se rendra d'abord à l'Hôtel-de-Ville, où il sera reçu officiellement par la municipalité ; un lunch sera servi.

La réception terminée, M. Carnot se rendra à la préfecture du Rhône ; à sept heures et demie, dîner intime.

Le dimanche 24, dans la matinée, de neuf heures à midi, le président recevra, à la préfecture, les autorités civiles et militaires, les corps constitués et les diverses délégations.

A midi, déjeuner intime.

A deux heures, M. Carnot quittera la préfecture pour se rendre au parc de la Tête-d'Or ; à la visite de l'exposition occupera toute l'après-midi.

A sept heures, banquet de mille couverts au Palais de la Bourse, offert par le Conseil municipal et le Conseil général, auquel seront invités les sénateurs et députés du Rhône et des départements limitrophes ; les maires de toutes les communes du département du Rhône et ceux des chefs-lieux d'arrondissement des départements.

A neuf heures, représentation de gala au Grand-Théâtre, organisé par la Comédie-Française.

Le lundi 25, dans la matinée, visite des hôpitaux.

A midi, grand déjeuner offert à la préfecture par le Président de la République.

A trois heures, M. Carnot se rendra au parc de la Tête d'Or, pour assister aux courses, le grand prix de Lyon devant être couru ce jour-là.

M. Carnot quittera Lyon à six heures et sera de retour à Paris mardi, vers trois heures du matin.

Pendant ce voyage, le Président de la République sera accompagné par MM. Dupuy, président du conseil ; Barthou, ministre des travaux publics ; Lourties, ministre du commerce ; le général Borius, les colonels Chamoin, Dalstein et Pistor.

## LE GRAND CONDÉ ET LA GYMNASTIQUE.

On sait que le futur vainqueur de Lens et de Rocroy était entré en 1637, à l'âge de seize ans, à l'académie de Benjamin, pour se perfectionner dans tous les exercices du corps, et qu'il y était devenu un maître à tous les jeux d'adresse et de souplesse.

*L'Histoire de Louis de Bourbon II, du nom prince de Condé, premier prince du sang*, par P.....en donne cette amusante preuve :

"Un juge de village qui étant allé au devant pour le haranguer dans son chemin, comme il s'inclinait profondément pour lui faire la révérence, le duc qui était dispos, sauta adroitement pardessus le corps du juge, et se trouva derrière lui. Le juge, qui avait une envie extrême de débiter sa harangue, selon la maladie de tous les mauvais orateurs, se retourna sans paraître ému de cette capriole (*sic*) et, pour empêcher le duc d'en refaire un semblable, il le salua en s'inclinant moins qu'il n'avait fait ; mais le jeune Prince, qui n'en voulait pas demeurer là, ayant mis ses deux mains sur les épaules du juge, sauta une seconde fois, et l'obligea, par ce moyen, de se retirer tout confus."

Cette manière de jouer à saute-mouton pour éviter les discours ennuyeux aurait mérité de survivre au Grand Siècle.


Dans nul autre remède pour le sang, les résultats des progrès de la science n'ont été si constamment utilisés, que dans la Salsepareille d'Ayer.


## LE COMTE DE CHAMBORD EST-IL MORT EMPOISONNÉ ?

Le bruit s'est répandu dernièrement que le comte de Chambord était mort empoisonné. Il n'y a à cela, paraît-il, aucune preuve acceptable.

La thèse soutenue par M. Robinet de Cléry a été l'objet d'un démenti de la part d'un journal viennois, le *Fremdenblatt*, dont on connaît le caractère officieux : c'est donc la cour de Vienne qui proteste contre les allégations contenues dans l'étude de la *Vie contemporaine*, dont nous avons donné l'autre jour un extrait.

Mais l'autorité du *Fremdenblatt* n'en impose pas à M. Robinet de Cléry, et ce démenti ne lui enlève rien d'une conviction dès longtemps arrêtée. Voici comment il veut bien nous faire part d'un sentiment qui n'a pas varié depuis treize ans :

"Tout d'abord, je dois vous déclarer, nous dit M. Robinet de Cléry, que je ne m'attendais pas à soulever un débat qui prit de telles proportions. C'est tout à fait incidemment que j'ai parlé de la mort du comte de Chambord, au cours d'une étude sur les *Crimes d'empoisonnement* que M Germain Bapst m'avait demandée pour la *Vie contemporaine* à propos des empoisonnements d'Anvers.

"Lorsque je me rendis à Goritz pour assister aux funérailles du prince, j'allai présenter mes devoirs à Mme la duchesse de Madrid que j'avais connue à Paris ; sur son invitation, en quittant Goritz où s'étaient renouvelées les scènes pénibles et affligeantes provoquées par la question de préséance qui s'étaient produites à Frohsdorf, j'allai passer huit ou dix jours à Viareggio, chez la duchesse.

"Là, pendant les longues conversations que nous eûmes dans cette charmante résidence, Mme la duchesse de Madrid me dit plusieurs fois, très nettement, très catégoriquement, que son oncle était mort empoisonné ; elle ajoutait qu'au mois de juin un archiduc d'Autriche—mais je ne me rappelle plus lequel—lui avait écrit pour l'aviser de la maladie du comte de Chambord, laquel était victime d'un empoisonnement."

"Dans l'entourage de la duchesse de Madrid ce sentiment était unanime, mais on n'en parlait pas, par respect pour la douleur de la comtesse de Chambord qui se refusait à admettre la possibilité, l'hypothèse même d'un crime.

"Ces premiers soupçons—continue M. Robinet de Cléry—furent chez moi confirmés par la lecture du rapport de M. Vulpian ; c'est avec ce document que je réponds au démenti du *Fremdenblatt*.

"Que dit, en effet, le journal de Vienne ? Il déclare *d'après des informations puisées à des sources authentiques, que l'autopsie pratiquée par le docteur Kundrat avait fait découvrir à l'estomac des altérations pathologiques assez importantes pour exclure l'idée d'un empoisonnement.*

L'autopsie ? mais il n'y eut pas d'autopsie. Mme la comtesse de Chambord, a écrit le docteur Vulpian, avait fait connaître sa volonté de s'opposer à l'autopsie du prince. *Il fut convenu qu'on ne ferait pas d'autopsie* et qu'on se bornerait à examiner les parties mises à découvert pendant l'opération de l'embaumement.

Non seulement nous ne sommes pas certains d'avoir trouvé toutes les lésions qui pouvaient exister, mais encore, pour celles que nous avons vues, nous n'avons pas pu les examiner avec l'attention nécessaire. Notre examen a été forcément incomplet.... L'examen que nous avons fait à l'œil nu et auquel il a fallu nous borner, n'a pas duré plus de trois ou quatre minutes au total pour nous tous.

"Je ne reproduirai pas les déductions que, dans mon étude, j'ai tirées de ce rapport de M. Vulpian. Le professeur écartait, il est vrai, l'hypothèse d'un empoisonnement, mais on m'a dit que, lorsque le rapport de M. Vulpian fut lu et discuté à l'Académie de médecine, plusieurs membres de la compagnie exprimèrent l'opinion que, si l'on avait voulu prouver l'empoisonnement, on ne l'aurait pas fait en d'autres termes que ceux employés par M. Vulpian.

"Pour moi, il n'y a aucun doute, ma conviction est inébranlable."

## BUREAUCRATIE MÉTICULEUSE.

Voulez vous, dit un chroniqueur parisien, une histoire de bureaux bien caractéristique, et bien véridique surtout ? Ecoutez ceci :

M. de Brazza, à qui nous devons le Congo français, fut s'entendre, il y a huit ans, avec un grand fabricant de cotonnades rouennais. Il s'agissait d'une cargaison d'étoffes destinées à servir de monnaie là-bas, car les indigènes de l'intérieur n'en connaissent pas d'autres.

M. de Brazza explique les goûts des nègres en fait de tissus, stipule telle grosseur de fil, tel apprêt, tel couleur. Complaisance parfaite de la part du manufacturier. On tombe d'accord pour quatre cent mille mètres à 18 centimes 1/2 le mètre, soit 74,000 francs. M. de Brazza rédige son projet de marché et le lance dans l'engrenage des bureaux Marine Colonies. Ci commence l'odyssée classique et obligatoire. Suivez moi bien ça :

Le cabinet du sous-secrétaire d'État au département des colonies garde la pièce une quinzaine de jours, *naturellement* ; puis il renvoie le projet à l'examen de la commission des marchés.

La commission des marchés le garde une quinzaine de jours, *naturellement* ; puis le renvoie approuvé au cabinet du sous-secrétaire d'État.

Le cabinet du sous-secrétaire d'État le garde de nouveau une quinzaine de jours.... *turellement*, puis il l'envoie à un bureau spécial pour l'expédition définitive.

Ce bureau spécial le garde une quinzaine de jours.... *turellement* ; puis il l'envoie au commissaire de l'inscription maritime, au Havre.

Le commissaire de l'inscription maritime du Havre le garde une quinzaine de jours.... *turellement* ; puis il l'envoie à son subordonné, le commissaire de l'inscription maritime à Rouen.

Le commissaire de l'inscription maritime à Rouen le garde une quinzaine de jours.... *turellement*. Et enfin, il descend chez le manufacturier son marché à la main.

Seulement.... Ah ! ici il faut changer l'adverbe. Ce n'est plus "naturellement", c'est "seulement" ! Seulement, trois mois se sont écoulés depuis le jour où les conventions ont été ébauchées avec M. de Brazza. Le fabricant dit : "Je reconnais mes conventions ; c'est bien cela. Mais depuis trois mois il y a eu une hausse sensible sur la matière première. Je ne puis plus livrer le mètre à 18 centimes 1/2."

Et tout est à recommencer ; car vous pensez bien que l'inscription maritime de Rouen n'a pas qualité pour changer un iota au traité.

Or, j'ai dit que la cotonnade, c'est la monnaie en Afrique. Pendant que la mission Brazza attend qu'on lui fabrique son étoffe, elle est dans la situation proverbiale du soldat sans le sou. Impossible de rien entreprendre.....

Les 400,000 mètres sont enfin prêts. Ouf ! vous croyez que c'est fini ?..... allons donc ! vous ne connaissez pas le monstre tardigrade de la paperasserie bureaucratique !

Le fabricant écrit aux bureaux qu'il fera aux conditions convenues la livraison de 440,000 mètres quand ils voudront. Les bureaux sursautent comme le bélier de l'auteur des Fausses-Confidences : "440,000 mètres quand on n'en avait commandé que 400,000 !.... impossible de prendre livraison !"

Longues explications entraînant de nouveaux retards, pour faire comprendre que la cotonnade, à la teinture, se rétrécit de 20 0/0 ; mais s'allonge dans la même proportion ; de telle façon que, après teinture, 100 mètres d'étoffe sont devenus 110 mètres et 400,000 en font 440,000.

Ceci n'est pas emprunté à quelque brochure à scandale. Feuilletez la collection du *Temps* de la fin de 1886 et vous y trouverez quantité d'autres gentillesses bureaucratiques de cette espèce.

## LA NOURRITURE DES SOLDATS SUISSES.

Veut-on savoir quelle est la nourriture des soldats suisses ?

Voici le menu de cette semaine à la caserne de la Pontaise, à Lausanne :

Lundi, bouillon à la semoule, ragoût et macaroni ; soir, soupe au riz, pommes de terre en robe de chambre et fromage.

Mardi, bouillon aux pâtes, bœuf, soupe aux lentilles ; le soir, *idem*.

Mercredi, bouillon au sagou, bœuf bouilli ; soir, soupe aux gruz, ragoût et riz.

Jeudi, bouilli à la semoule, ragoût et pommes en sauce : soir, soupe aux pois et fromage.

Vendredi, bouillon au riz, bœuf ; soir, soupe aux fèves.

Samedi, bouillon aux pâtes, bouilli ; soir, soupe aux haricots, ragoût et macaroni.

Dimanche, bouillon, viande et légumes ; soir, soupe au sagou.

On voit que le soldat suisse n'est plus au classique régime perpétuel du bouillon et du bœuf.

## COMPTABILITE CONJUGALE.

La comptabilité suivante, établie par un vrai original, peut servir de thermomètre moyen de l'amour entre époux.

Le personnage dont nous parlons avait eu l'idée bizarre d'établir une comptabilité en partie double des baisers échangés entre lui et sa femme, pendant une période de vingt années de mariage.

La première année, les baisers atteignent le chiffre colossal de 36,000, on cent baisers par jour ; magnifique maximum.

La seconde année, le chiffre diminue de moitié. La troisième année, il se réduit en moyenne à dix par jour.

Enfin, au bout de cinq ans, on ne compte plus que deux baisers par jour, le le matin, un le soir.

Quant aux années suivantes, il n'en faut pas parler : un baiser est échangé, çà et là, aux grandes occasions.

Il paraît même qu'après dix ans de mariage ces deux époux ne s'embrassaient plus du tout.

## LA PRINCESSE CHARLOTTE.

L'état de santé de la princesse Charlotte, veuve de l'empereur Maximilien, s'est beaucoup aggravé ces jours derniers.

La princesse n'a plus aucune connaissance ; elle passe ses journées, très abattue, inconsciente de ce qui se passe au tour d'elle.

Tout récemment quand son frère le roi Léopold II, s'est rendu au château de Bouchout pour lui faire part du mariage de la princesse Joséphine, la princesse Charlotte n'a pas reconnu le roi.

Le souverain a fait installer un service téléphonique spécial entre le palais de Bruxelles et le château de Bouchout ; il a donné des ordres pour que, plusieurs fois par jour, des nouvelles de la princesse lui soient envoyées.

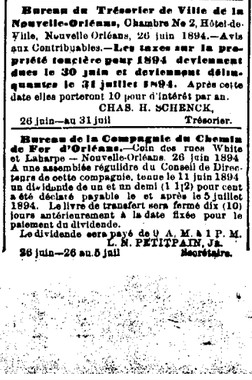
La famille royale belge est douloureusement émue par la situation désespérée de la princesse Charlotte.

## LA PASSION DES CHEVAUX EN ANGLETERRE.

Mercredi dernier, jour du Derby d'Epsom, les infortunés télégraphistes de cette localité ont expédié, entre huit heures du matin et dix heures du soir, 9,631 dépêches, donnant ensemble un total de 56,000 mots.

Pendant les 40 minutes qui précédèrent la victoire de Ladas, poulain de lord Rosebery, plus de 2,000 télégrammes ont été lancés.

C'est à croire que la retraite de M. Gladstone n'a pas coûté, en dépêches, beaucoup plus cher d'argent que la victoire du cheval de son successeur.

**La Meilleure Médecine.**

J. O. WILSON, Entrepreneur et Constructeur, Sulphur Springs, Texas, parle en ces termes des **Pilules d'Ayer;**

"Les Pilules d'Ayer sont la meilleure médecine que j'ai jamais essayée ; et à mon avis on ne peut pas recommander de meilleur remède. J'en fais usage dans ma famille, je les recommande à mes amis et j'en prends moi-même depuis plus de vingt ans. A ma connaissance certaine, de nombreux cas des maladies ci-dessous ont été complètement

**Guéris d'une manière permanente**

par l'usage seul des Pilules d'Ayer : Frissons de trois jours, fièvre sourde, fièvre bilieuse, migraine, rhumatisme, dyssenterie, dyspepsie, constipation, et rhumes violents. Je sais qu'un usage modéré des Pilules d'Ayer, continué pendant quelques jours ou quelques semaines, suivant la nature de la maladie amènera une complète guérison des affections que j'ai citées ci-dessus."

"Je vends des médecines depuis huit ans, et je puis dire en toute sûreté que les Pilules d'Ayer donnent de meilleurs résultats qu'aucune autre pilule que j'aie jamais vendue." — J. J. PERRY, Spottsylvania C.-H., Va.

**Pilules d'Ayer**

Préparées par le Dr. J. C. Ayer & Cie., Lowell, Mass.

**Chaque dose est efficace.**


**Bureau de l'Association Mutuelle et Protectrice des Jardiniers**—No 209 rue Decatur—Les officiers et membres de l'association ci-dessus mentionnée sont requis de se réunir à la salle susdite, aujourd'hui, mercredi, 27 juin, à 2 heures de l'après-midi, pour assister aux funérailles de leur confrère décédé, JOHN WARMONK, qui auront lieu de sa dernière résidence, coin des rues Poland et Levée.

Par ordre de F. M. HOTARD, Président.
PHIL. RENTHER, Secrétaire. 27 juin—1f


**P. LABAT,**
Acquéreur des Caves Bordelaises.
Il a transféré les dites Caves
AU No 234 RUE PRIEUR,
**Coin Bayou Road.**

Et prévient ses amis, connaissances et le public en général, qu'il est toujours prêt à leur servir comme par le passé, les meilleurs vins et liqueurs à des prix modiques.
4 mars—1 an.


**Bureau du Trésorier de Ville de la Nouvelle-Orléans,** Chambre No 2, Hôtel-de-Ville, Nouvelle-Orléans, 26 juin 1894.—Avis aux Contribuables.—**Les taxes sur la propriété foncière pour 1894 deviennent dues le 30 juin et deviennent délinquantes le 31 juillet 1894.** Après cette date elles porteront 10 jour d'intérêt par an.
CHAS. H. SCHENCK,
26 juin—au 31 juil Trésorier.

**Bureau de la Compagnie du Chemin de Fer d'Orléans.**—Coin des rues White et Labarpe — Nouvelle-Orléans. 26 juin 1894 A une assemblée régulière du Conseil de Directeurs de cette compagnie, tenue le 11 juin 1894 un dividende de un et un demi (1 1/2) pour cent a été déclaré payable le et après le 5 juillet 1894. Le livre de transfert sera fermé dix (10) jours antérieurement à la date fixée pour le paiement du dividende.
Le dividende sera payé de 9 A. M. à 1 P. M.
L. N. PETITPAIN, Jr. Secrétaire.
26 juin—26 au 5 juil


# CHAMPION !

## LA MAISON DE VETEMENTS DE LION !

Nous avons surpassé tout le monde dans notre genre d'affaires.

POUR LE RESTE DE LA SAISON

NOUS FERONS USAGE DE L'ÉPÉE ET DU COUTEAU

## TOUS NOS PRIX COUPÉS.

Nous offrirons de l'intérêt à tout le monde. Donnez à votre fils une chance et offrez lui deux beaux complets pour le prix d'un seul. Même réduction pour les vêtements de Messieurs et de jeunes garçons

QUI DIT QUE LES TEMPS SONT DURS—PAS NOUS.

Nos employés réguliers et les supplémentaires sont exténués de fatigue.

On ne vend que deux complets et trois paires de pantalons à la fois à la même personne.

LE PREMIER VENU ! VOUS SAVEZ !

# M. LION & CO.,

NOS 195, 197 ET 199 RUE DECATUR, En face du Marché Français.
12 mai


## AVIS LEGAUX.

**AVIS** est par le présent donné, comme il est requis par l'article 18 de la Constitution de la Louisiane, que la Banque Nationale de la Louisiane de la Nouvelle Orléans et le New Orleans Canal & Banking Company demanderont à la Législature maintenant en session, par un acte demandant une appropriation pour retirer les coupons des Bons de l'État de la Louisiane, payés par eux quand ils étaient agents fiscaux de l'État. 7 juin—30f

ANNONCE JUDICIAIRE.

Avis est par le présent donné de l'intention de présenter à l'Assemblée législative du Conseil pour la protection des Truck Farmers (fermiers et jardiniers, relatif à la façon de se défaire et vendre leurs produits dans la ville de la Nouvelle Orléans et ailleurs, et de leur donner un canal les mêmes privilèges sous les règlements de police, qui sont tolérés, pour la vente des denrées expédiées d'autres États sur ce marché.
1er iuin—5 fev 30 j

**Bureau de la Compagnie des Water-Works de la Nouvelle-Orléans.** — Nouvelle Orléans, 20 juin 1894.—Avis est donné aux actionnaires de cette compagnie que l'élection annuelle de quatre Directeurs aura lieu au bureau de la compagnie, le LUNDI, 2 juillet 1894, de 11 heures A. M. à 2 heures P. M. Les livres de transfert seront clos à partir du 23 juin jusqu'au mardi, 3 juillet 1894.
R. L. MACMURDO,
20 juin—10f Secrétaire.

**Banque Nationale de l'Etat.** — Nouvelle Orléans, 17 mai 1894.— Une réunion des actionnaires de la Banque de l'Etat aura lieu à la Banque No 123 rue Commune, mardi 26 juin 1894, entre les heures de 10 A. M. à 3 P. M. pour prendre en considération la question de réduire le capital de la Banque.
Par ordre du Conseil de Direction.
CHAS. L. C. DUPUY,
18 mai au 26 juin Caissier.

**Imperior's Bonded Warehouse Co.**—Coin Conti et Peters. Nouvelle Orléans 20 juin 1894.—Les actionnaires de cette Compagnie sont prévenus que l'élection annuelle de cinq directeurs sera tenue au bureau de la dite Compagnie, lundi le 2 juillet 1894, de midi à 1 heure de l'après midi.
E. A. JOURDAN,
21 juin—au 2 juil Secrétaire

ANÉMIE

QUINA LAROCHE Ferrugineux

Récompense de 16.600 f.—Médailles d'OR

Recommandé pour faciliter les *Croissances* et *Formations difficiles*, il procure au sang la force et les **Globules** *rouges* qui en font la beauté ; il fortifie l'*Estomac*, excite l'*Appétit*, combat l'*Anémie*, le *Lymphatisme*; abrége les *Convalescences*, etc.

PARIS, 22, rue Drouot, 18, PARIS

**Bains de vapeur turcs et russes.**

**BAINS** Pour Messieurs de 8 a. m. 11 a. m., tous les jours excepté aux heures des jours réservés aux Dames

Aussi Bains chauds et fruide de soufre liquide

Etablissement ouvert les Dimanches jusqu'à 4 p. m. A trois liets de la rue du Canal.

Nos 102 à 106 RUE CONTI

EUG. GAUPP Propriétaire. **BAINS**
27 juil 1 an

VIN DE CHASSAINGE
BI-BORATÉ
Prescrit depuis 30 ans
CONTRE LES AFFECTIONS DES VOIES DIGESTIVES
*Paris, 6, Avenue Victoria*

La "PHOSPHATINE FALIÈRES" est l'aliment le plus agréable et le plus recommandé pour les enfants des Ecoles de 6 à 7 mois, surtout au moment du sevrage et pendant la période de croissance. *Il facilite la dentition, assure la bonne formation des os, précient ou arrête les déjeuts de croissance, empêche la diarrhée si fréquente chez les enfants.*

*Paris, 8, Avenue Victoria & Phie.*

CONSTIPATION guérie par le vrais POUDRE LAXATIVE DE VICHY du Dr SOULIGOUX
Laxatif sûr, agréable, facile à prendre.
PARIS, 6, AVENUE VICTORIA ET PHIE
Dépôt à la Nlle-Orléans : J.-L. LYONS & Cie, 42-44, Camp et toutes Pharmacies.

**BASILE BARES**
FACTEUR DE PIANOS,
84 Rue Royale, Nlle-Orléans
—SEUL AGENT POUR LES—
PIANOS GAVEAU, DE PARIS
Venant d'être reçu de France des premières maisons, des fentres et autres articles pour la réparation de pianos, à laquelle je donne mon attention personnelle : plus de trente ans d'expérience. Spécialités pour les accords de pianos ; ordres de la campagne promptement exécutés.
30 mars—

# D. MERCIER'S SONS

**Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales**

**Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.**

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux liets de la rue du Canal, 3me district

1er nov 92—1 an—mer ven dim

AGENTS DE PLEYEL

**L. GRUNEWALD CO.**

La meilleure maison

**D'orgues et de Pianos du Sud,**

Pour le Bon Marché et la Confiance.

**127 RUE CANAL.**

Nouvelle-Orléans.
24 juin 1an

Compagnie d'Assurances PHŒNIX de Hartford, Conn.
—SUCCESSEURS DE LA—
**COMPAGNIE D'ASSURANCES DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.**
Actif, valeur réelle..... $5,820,332
Pertes réglées à la Nouvelle Orléans ainsi que le font les Compagnies locales.
**JULES TUYES**, Agent-Résident.
29mai94—1an 39 RUE CARONDELET.

**Batteries de cuisine**
**Réduites à $5.00.**

Tuyaux de 50 pieds avec bec et touret pour jardin, $5.00.
Tuyaux en fil de fer de 50 pieds avec bout et touret, $6.00.

**Baignoirs à $5.50 et plus.**

**JULIUS LOEFFLER,**

Plombier et installations de gaz et de machine à vapeur.

**44 RUE ROYALE--Téléphone 1498.**

NOUVELLE-ORLEANS, Lne.
nv—1an—dim et mer

**THERMOMÈTRES MÉDICAUX**
EXTRA-SENSIBLES DE LÉON BLOCH
Adoptés par MM. les Drs POTAIN, PASTEUR, PEAN, PETER ET TOUTES LES CÉLÉBRITÉS MÉDICALES
Tous nos instruments portent ma signature : Léon Bloch
A PARIS : 5, PLACE DE LA RÉPUBLIQUE
Dépôt à la NOUVELLE-ORLÉANS : J.-L. LYONS & Cie, 42 et 44, Camp.

**MEDAILLES ET BADGES D'OR ET D'ARGENT**
—POUR—
ÉCOLES ET COLLÈGES,
Dessinés et Manufacturés à des Prix très Réduits,
—PAR—
**FRANTZ & OPITZ,**
HORLOGERS ET BIJOUTIERS,
No 17 RUE BOURBON, PRES CANAL.
Dessins Originaux et Prix Donnés sur Demande.
Tar sept

COMPAGNIE D'ASSURANCE
**LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.**
Plus de $51,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.
**Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte aussitôt qu'elles sont justifiées.**
Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - - $3,239,091
Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - - $1,427,290
Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs de la Nouvelle Orléans, sans aucun recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.
—DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLÉANS—
Gustav H. Westfeldt, L. C. Fallon, Lucas E. Moore, C. M. Soria.
HENRY V. OGDEN, Secrétaire Résident. LAWRENCE F. LOW, Assistant Secrétaire
12 nov—92—1 an J. G. PEPPER, Député Sous-Secrétaire.

Magasin du Bon Marché
61.....RUE ROYALE.....61
**F. A. BRUNET**
Horloger Bijoutier Joaillier
Grande variété de Dessins pour Médailles, Insignes d'or et Argent fabriqué spécialement pour Ecoles, Couvents et Institutions à des prix défiant toute concurrence.
14déc93—1an

**VIN NATUREL.**

J. M. VERGNOLE donne avis à ses clients et amis ainsi qu'au public en général qu'il est le seul agent du célèbre vin "Nouveau Médoc" de A. Brun & Co., de Oakville, Cal., et qu'en outre il vient d'être nommé seul agent pour tout l'Etat de la Louisiane de la célèbre Eau Minérale "Salvator", eau qui a obtenu les deux Grands Prix à l'Exposition de Chicago.
22 juin—1m

ABONNEZ-VOUS A
**LA REVUE HEBDOMADAIRE**
La plus intéressante des revues parisiennes Romans, Histoires, Voyages, etc.
Abonnement 6$.40 par an ; 6 mois $3.30
**Abonnement d'essai de 3 mois $1.**
La Revue hebdomadaire publie la première après l'apparition en volume, à l'exclusion